

NOTE D'INTENTION

De l'écoute à l'image

Au commencement, il y a l'écoute. Celle du podcast « Fureurs » de Mehdi Bayad. Un peu plus de deux heures d'un récit saisissant. Des images, des idées et un esthétisme particulier surgissent dans mon esprit. Une très forte envie de cinéma et de mise en scène s'impose alors. L'univers évoque des thématiques qui m'intéressent depuis longtemps - la fuite, l'isolement, la survie - tandis que les décors font résonner mes années passées en Auvergne et mois en Californie. Je choisis de développer un récit hybride, ni adaptation, ni entièrement émancipé de son idée originale, qui trace sa propre voie cinématographique.

Structure narrative

Le court-métrage m'offre précisément la liberté nécessaire : celle de ne pas tout expliquer, non par paresse ou facilité, mais par volonté de créer de l'imaginaire. Rien ne m'intéresse davantage. Le film est conçu comme une boucle qui revient à son point de départ. Une structure circulaire avec l'idée d'un monde clos dont on cherche peut-être désespérément l'issue - un point de fuite.

Instinctivement, l'idée a été de partir de la fiction pour raconter le réel, et non l'inverse. C'est fondamental. En creux, la lutte existentielle des trois personnages : Hugo, Ana et Philippe qui ont fait le choix de fuir la civilisation. La forêt offre un refuge à Hugo et Ana, en même temps qu'elle les écrase dans leur solitude et qu'elle soulève certaines interrogations qui restent sans réponse. Un mélange d'épopée et d'introspection, une lutte pour la survie et la vérité.

La dynamique du regard

Disons-le d'emblée, j'ai pensé la réalisation de ce film sans m'enfermer dans un dispositif unique. J'accorde ici une très grande importance au rôle du regard et du regard porté par chacun des personnages. Il y a ce qu'ils regardent, et ce qu'on lit dans leurs yeux. L'utilisation du zoom doit accompagner ces regards, participant à créer la tension visuelle ici désirée. Le cadre se veut le plus souvent fixe, proche des visages, des yeux, des bouches sèches. Mais sans dogmatisme. Il s'ouvre aussi sur des horizons plus larges et perspectives plus grandes. Par ailleurs, la caméra reste parfois à distance, statique, comme un observateur caché d'une scène. Des moments d'intensité s'enlacent avec des scènes plus intimistes. Seul dispositif, lors de leurs échanges à la radio, Hugo et Ana sont enfermés visuellement dans un parallélisme : montage alterné de cadres identiques, même position des corps, utilisation du top-short.

La réalisation sonore

Des éléments sonores naturels se confondent avec des sons humains et d'autres, plus énigmatiques. L'authenticité du vent qui siffle à travers les arbres, du craquement des branches sous les pas, des sons de la faune, du grand tétras. Des éléments qui s'articulent avec les parasites sonores de la radio, les basses fréquences diffuses et de la vibration du phénomène lumineux entre naturel et surnaturel. Le son vient jouer sur cette dualité. Les plages de silence ont quant à elles un rôle absolument essentiel, tout au long du film. Un silence qui n'est pas vide, mais qui doit laisser entendre les microsous, les respirations des personnages, tout en tension. La radio du pick-up est l'unique passerelle avec le monde extérieur. La voix du journaliste est traitée en fond

sonore, partiellement intelligible, un peu grésillante. Lors des conversations via l'émetteur-récepteur radio, la voix lorsqu'elle est OFF doit conserver la texture sonore et les caractéristiques techniques propres à une transmission radio. Enfin, plutôt qu'une musique illustrative, je veux privilégier des textures sonores ambiguës, discrètes, et ponctuelles (voir peut-être même absentes).

Entre visible et invisible

Je souhaite également mentionner le choix délibéré de situer la manifestation lumineuse hors champ. C'est une rencontre hors du temps, onirique qui pourrait tout aussi bien être un délire qu'une réalité tangible. Le phénomène est perçu uniquement à travers ses effets. La caméra fixe est focalisée sur Hugo, livré à lui-même tandis que l'intensité lumineuse augmente petit à petit jusqu'au noir complet. En contrepoint, les apparitions plus tangibles et visibles des oiseaux qui survolent la forêt. Un mouvement chorégraphique, circulaire, observé de loin, avec une forte dimension évocatrice. Ce sont des plans larges, qui évoquent d'une certaine manière la vision de Curtis dans « Take Shelter » de Jeff Nichols. Ces deux éléments participent au maintien de l'ambiguïté entre réel et projection mentale.

Sur un fil, l'apocalypse ordinaire

J'inscris le récit dans un univers préapocalyptique actuel et réaliste, qui n'est que le reflet d'une réalité déjà observable. J'appartiens à cette génération qui a grandi sur fond de crise environnementale, avec une certaine idée de finitude du monde en arrière-plan. L'accès à l'eau potable, condition sine qua non à la vie sur terre, n'est plus tout à fait garanti. La sécheresse extrême n'est pas qu'une toile de fond - ses stigmates sont discrets, mais omniprésents : les arbres bruns, la soif visible sur les visages et les bouches, le rationnement de l'eau et la peur d'en manquer, ses effets psychologiques. La forêt doit offrir ce cadre, un décor qui influencera directement la dynamique et l'évolution des protagonistes.

Interprétation

Les personnages naissent sur le papier, mais prennent vie à travers le prisme de leurs interprètes. L'approche avec les trois comédiens doit rester collaborative, dans un cadre défini (les personnalités, les motivations, et les trajectoires qui sont définies pour les trois personnages), mais avec un espace de liberté. La sensibilité des comédiens doit faire émerger naturellement des nuances propres.

L'imaginaire comme nécessité

J'ai la volonté de tracer ici ma propre voie. Mon métier d'assistant réalisateur m'a forgé une discipline du regard, et m'a appris à traduire l'intention en choix concrets de réalisation. Ce qui m'anime, n'est pas de faire passer un message, ou encore de donner une dimension morale au film, mais de créer un espace d'imaginaire où le spectateur construit sa propre expérience. Je crois au court-métrage qui questionne plutôt qu'il n'affirme. Point de fuite sera cette forêt troublante où l'inexplicable surgit dans la nuit, où la réalité n'est en peut-être plus une, et où l'on cherche désespérément une issue.